

«Pour moi, elle restera toujours MAMAN!»



Pierre Cliche,
lors de son témoignage à Spiri-Maria.

Dans le message de la Dame de tous les Peuples du 31 mai 1955, on lit les paroles suivantes: «J'ai dit: "Je consolerais." Peuples, votre Mère connaît la vie; votre Mère connaît la tristesse; votre Mère connaît la croix. Tout ce que vous avez à éprouver en cette vie, votre Mère, la Dame de tous les Peuples, l'a connu avant vous. Ce chemin, Elle l'a parcouru avant vous.»

Ce message nous rappelle que la Dame a vécu une vie comme tout être humain, en accomplissant son devoir d'état avec tout ce qu'il comportait d'espoirs, de désirs et de souffrances, même si le côté spirituel occupait une place primordiale dans sa vie.

Nous, ses cinq enfants, avons eu le privilège de la côtoyer durant de nombreuses années avant que l'Oeuvre de la Dame ne commence. Aujourd'hui, je veux vous parler de cette période de sa vie.

Qui mieux que saint Raoul-Marie peut exprimer ce que je veux dire? Me faisant don de son livre *L'Homme Total*

dans la *Terre Totale*, il le dédiait en commençant ainsi: «À toi, Pierre, qui peux dire Maman à Celle qui a donné la vie surnaturelle à tant de fils spirituels...» Je suis donc heureux de pouvoir témoigner du privilège de l'avoir comme Maman.

Pour nous, ses enfants, elle était une maman, comme l'est la vôtre pour chacun d'entre vous, bien que nous comprenions qu'il y avait une dimension spirituelle plus importante dans son cas.

Toute sa vie respirait l'amour: l'amour de Dieu d'abord, puis de ses enfants et de son prochain ensuite.

L'IMPORTANT DU DEVOIR D'ÉTAT

Faire son devoir d'état était toujours important et elle agissait avec douceur, calme et affection dans chaque geste de sa vie, pour notre éducation. Comme ses valeurs morales étaient souvent différentes de celles qui sont transmises en général dans la société, cela pouvait causer occasionnellement des frictions avec ses enfants. Même si l'on récriminait parfois, elle tenait ferme et nous disait: «Il est plus important d'accomplir son devoir d'état que de se faire aimer, même par ses enfants.» Jour après jour, malgré la maladie et les souffrances qui l'accablaient, elle accomplissait son devoir de mère avec amour.

DES VALEURS HAUTEMENT VÉCUES

Tout au long de notre enfance et de notre adolescence, notre mère nous a transmis des valeurs tant humaines que spirituelles, telles que:

- le respect et l'amour des autres,
- l'humilité et la simplicité,



1960 - Marie-Paule
à l'âge de 38 ans.

- le don de soi, et même le fait de savoir s'oublier pour ceux qui ont besoin d'aide,
- le pardon,
- l'abandon à la volonté de Dieu,
- l'attention aux événements providentiels,
- la confiance en la Providence,
- la beauté de chaque vocation,
- le sens de la souffrance, et bien plus encore.

Toutes ces valeurs, notre mère les pratiquait. Le meilleur exemple d'oubli de soi que je puisse donner, c'est son attitude lors des appels téléphoniques qu'une religieuse du Manitoba faisait pendant la nuit. Cela a duré longtemps. Maman s'installait même dans une position très inconfortable afin de nous déranger le moins possible. Cependant, quand on s'est plaint malgré tout du dérangement, elle nous a fait remarquer que l'on doit mettre de côté notre égoïsme pour aider les autres.

Dans le cas du pardon, par exemple, faut-il pardonner à ceux qui nous font souffrir, qui nous ridiculisent ou qui nous enlèvent tout, même nos enfants? Notre mère a tout pardonné. Elle a aussi pardonné à notre père pour les souffrances qu'il lui a occasionnées et même pour lui avoir enlevé ses enfants durant quelques mois. Elle nous a toujours dit d'aimer notre père et de le respecter.

Pour ce qui est de croire en la Provi-

dence, son exemple continu et ses paroles de confiance en Dieu ont parsemé notre vie. Et cela, elle l'a pratiqué bien au-delà de ce que l'on saurait accepter habituellement.

Ce ne sont là que quelques exemples, mais toutes ses valeurs, vous les connaissez par la lecture des volumes *Vie d'Amour*. Maman profitait de tout: que ce soit des nouvelles à la télévision, d'un événement dans notre vie ou de nos propres agissements pour donner l'enseignement qui convenait.

UNE MÈRE ATTENTIVE ET DÉLICATE

Quand je me remémore certains faits du temps passé avec elle, je revois une mère attentive à ses enfants, prenant soin d'eux et aimant leur faire plaisir.

À Saint-Georges par exemple, on lui demandait de jouer du piano pour nous endormir, ce qu'elle faisait volontiers. Elle nous demandait ce que nous voulions entendre. Notre réponse était habituellement: «Prière à la Vierge». Était-ce un hasard?

De même, quand j'entends le «Souvenez-vous» chanté ici, que de souvenirs me reviennent alors en mémoire, comme les nombreux pèlerinages au sanctuaire Notre-Dame-d'Etchemin où je pouvais entendre maman le chanter avec tant de douceur dans la voix.

Chaque événement était aussi souligné. Par exemple, elle ne voulait pas manquer un anniversaire. Mais que donner quand on n'a rien soi-même? À la fin des vacances d'été, alors que j'avais 10 ou 11 ans, maman n'avait plus d'argent pour mon anniversaire après avoir tout préparé pour le pensionnat. Cependant, elle voulait absolument m'offrir un cadeau. Elle m'a alors donné le seul bien qu'elle possédait: sa bible que papa lui avait offerte. Comme je ne voulais pas la prendre, elle me dit qu'un cadeau de fête ne pouvait pas se refuser. J'ai donc accepté. Avant de partir pour

le pensionnat le lendemain, je lui ai fait un cadeau pour sa fête qui allait suivre quelques jours plus tard. Je lui ai donc redonné sa bible en lui disant qu'un cadeau pour son anniversaire ne pouvait pas être refusé. Chère maman! Elle était comme ça: prête à donner même le peu qu'elle avait.

Ma soeur Michelle me rappelait dernièrement que, durant nos étés au chalet, le soir, réunis sur la véranda, maman nous demandait: «De quoi aimeriez-vous parler?» Elle prenait le



1963 - Marie-Paule et ses enfants sont accueillis chez sa cousine Simone, à Lac-Etchemin, où ils peuvent enfin vivre une vie de famille. L'abbé Adrien Ouellet y est aussi reçu avec joie.

temps de nous répondre, quel que soit le sujet.

Je me rappelle aussi les dîners, les dernières années où je vivais auprès d'elle, et où nous avons parlé de tellement de sujets. Elle était vraiment le «Gros Livre» qui m'a tout enseigné, tant sur le plan humain que sur le plan spirituel. Ces moments se passaient souvent dans la joie, car maman aimait rire et taquiner, tout en nous rappelant toujours que la taquinerie ne doit jamais blesser.

CONFIANCE ABSOLUE ET ABANDON À LA PROVIDENCE

Pour bien illustrer que les relations

avec maman étaient comme toutes celles qui existent entre une mère et son enfant, je vous raconte un fait. Durant ma dernière année de CEGEP, je m'étais acheté une voiture. Souvent, juste avant de partir pour mes cours, mais vraiment juste avant de partir..., maman me demandait, en me remettant une enveloppe: «Peux-tu aller porter cela à la Maison Généralice?» Ou encore à l'Hôpital Général et même, une fois, à l'Évêché... En maugréant un peu, je lui répondais que je n'avais pas le temps, que j'allais arriver en retard, qu'elle aurait dû me le dire plus tôt... Elle me répondait toujours qu'il n'y aurait pas de problème et que je ne serais pas en retard. Eh bien, malgré le nombre de fois où cela s'est produit, je ne suis jamais arrivé en retard à un cours!

Je me rappelle aussi d'autres faits, mais avec plus de tristesse. Par exemple, il est question, dans *Vie d'Amour*, des périodes où ses enfants partaient pour le pensionnat. Il y avait beaucoup de tristesse dans la maison. Cela, on le lit dans un chapitre du livre, puis on tourne la page et le texte enchaîne déjà avec un autre événement. Mais cette tristesse demeurait jour après jour, pour elle comme pour nous. Il lui fallait le vivre et

elle nous enseignait ainsi à toujours accepter la volonté de Dieu en nous disant que Lui seul connaissait le bien qui en résulterait, que notre souffrance servait au rachat de l'âme de notre père et de bien des âmes.

Jusqu'au départ de Sainte-Agathe-des-Monts, son désir, bien humain, était d'avoir un mariage et un foyer où chaque membre de la famille pourrait s'épanouir et être heureux. Cela était si important que, sur la simple promesse que notre père viendrait se relever là-bas, et contre toute logique humaine, elle quitta tout et nous emmena avec elle. Rétablir son foyer et son mariage était d'une importance capitale pour

elle. Mais le Ciel avait d'autres vues sur notre mère...

En même temps que nous vivions des événements plus ou moins heureux, comme dans toute famille, nous avons eu l'occasion de connaître une dimension surnaturelle à travers notre mère. En effet, quand cela concernait notre famille ou elle-même, elle nous expliquait les différentes interventions du Ciel pour la guider.

Comme exemple, on peut citer notre départ de Saint-Georges alors que Notre-Seigneur lui indiquait quoi faire et que tout s'organisait sans qu'elle ait besoin d'intervenir.

On peut aussi parler de la demande de Notre-Seigneur de préparer le chalet pour l'été, alors que maman ne savait même pas où étaient ses enfants. Eh bien! Le jour même où elle finissait de tout préparer, j'étais le premier à arriver, grâce à l'aide des religieuses du pensionnat et d'un bon samaritain de Lac-Étchemin venu chercher son fils et qui accepta de me ramener avec eux.

PRÉPARATION POUR UN RÔLE FUTUR

En relisant *Vie d'Amour*, je me souviens de certaines paroles reçues du Ciel par maman et qu'elle nous transmettait. Même si nous n'en voyions pas immédiatement la réalisation, cela nous permettait d'espérer et de comprendre, à notre mesure d'enfants, la présence de Dieu auprès de notre mère.

Longtemps avant la fondation de l'Armée de Marie, maman nous disait que le Seigneur l'avait informée qu'un jour elle dirigerait un beau et grand mouvement. Elle nous parlait de ce futur rôle sans toutefois comprendre parfaitement ce qu'il en était. Nous le vivons maintenant.

Notre mère nous informait aussi qu'elle serait alors moins disponible pour ses enfants parce qu'elle devrait s'occuper principalement de l'Oeuvre.

Cela s'est produit à l'occasion, quand elle nous quittait au milieu d'une réunion de famille pour une rencontre avec une personne qui la demandait. Sachant que cela était pour apporter de l'aide à quelqu'un qui souffrait ou pour l'aider à avancer spirituellement, nous l'acceptions volontiers, d'autant plus que nous savons maintenant que cela a conduit à certaines vocations religieuses ou sacerdotales.

Parfois aussi, pour nous prévenir,



1966 - Pour le temps des Fêtes, toute la famille est réunie au 2040, 26^e Rue, à Québec, où Marie-Paule vient d'emménager (1965) avec ses enfants.

elle nous mentionnait qu'elle serait calomniée et méprisée au point que nous aurions peut-être honte de notre mère. Nous n'avons jamais eu honte d'elle.

Je suis cependant heureux qu'elle nous ait prévenus, car les multiples croisades contre l'Oeuvre de la Dame et contre elle-même ont été très difficiles à vivre.

Entendre de tels commentaires sur notre mère, c'est déjà difficile, mais quand cela est faux et qu'on ne nous permet pas de dire la vérité, cela est encore plus douloureux.

Cependant, ces périodes n'obscurcissaient pas toute la beauté du mystère qui se dévoilait sous nos yeux.

«ELLE EST DOUBLEMENT MA MÈRE»

Après avoir lu et compris – pour ce que l'on peut comprendre maintenant –, je crois, parce que j'ai été témoin depuis mon enfance de la vie d'une personne centrée entièrement en Dieu et agissant continuellement en sa présence.

Plusieurs preuves nous ont été données. La révélation de son mystère s'est faite sans jamais se contredire et en se dévoilant petit à petit.

Et heureusement que cela s'est fait progressivement, car comment aurais-je pu accepter ce mystère et vivre auprès d'Elle si cela avait été dit dès mon enfance ou peu après? Vous savez, une déclaration solennelle qui affirme que votre mère est Dieu, ce n'est pas arrivé à beaucoup de monde! Même si plusieurs étapes nous y ont préparés, cela surprend! Et, je le répète, je crois fermement à cela. Mais, pour moi, elle restera toujours Maman!

Quelques jours après avoir écrit ces dernières lignes, il m'a tout à coup semblé que je voulais peut-être trop garder ce lien bien humain avec ma mère. Bien sûr, il sera toujours très important de se rappeler qu'elle a vécu le même côté humain que toute

personne sur terre. Cependant, Elle est la Co-Rédemptrice, une Personne de la Quinternité divine, et cela a beaucoup plus d'importance que la personne humaine elle-même. Dans l'avenir, j'essaierai de la voir davantage comme Elle est maintenant, tout en gardant au fond de mon cœur les merveilleux souvenirs qui nous unissent. Elle est simplement doublement ma mère.

Maman, après que nous t'ayons entendue tellement de fois nous dire «*Je vous aime*», c'est maintenant au tour de chacun de tes enfants, tes filles et tes fils spirituels, de te dire «*Je t'aime, Maman!*»

Pierre Cliche